

"LA VÉRITÉ TOUTE NUE"

Quelqu'un, bien inspiré sans doute, m'a posé une question tout à l'heure:
- Pourquoi utilisez-vous le Conte pour parler de la Sagesse et de la Vérité?
Je vais répondre à cela par un conte... sur un conte, en quelque sorte...

En des temps fort anciens, la Vérité habitait au fond d'un puits, quelque part dans le désert. C'était la Vérité-Toute-Nue qui vivait là depuis des millénaires, et seuls quelques sages, ou prétendus tels, allaient parfois la contempler.

Or un jour, la Vérité décida, on ne sait trop pourquoi, de sortir du puits où elle vivait et de parcourir les villes et les villages des hommes.

Elle sortit comme elle était, c'était la Vérité-Toute-Nue !

Mais lorsqu'elle traversait les rues et les ruelles des villages des hommes, ceux-ci se détournaient d'elle par honte et par crainte. Ils n'osaient pas la regarder dans les yeux et ils ne supportaient pas de la voir ainsi nue... Et elle, la Vérité-Toute-Nue, était très triste et malheureuse de se sentir ainsi rejetée, telle une pestiférée avec sa clochette. Et elle repartait sur les chemins, toujours plus triste et plus malheureuse...

Or, un jour où elle était encore plus triste qu'à l'accoutumé, elle fit la rencontre du Conte, dans ses beaux habits de fête, des habits chatoyants, multicolores et joyeux.

- Ah ! Bonjour Vérité-Toute-Nue, lui dit le Conte qui n'avait pas peur de la regarder dans les yeux. Mais pourquoi as-tu l'air si triste et si malheureuse ?

- C'est, lui dit la Vérité-Toute-Nue, que lorsque je traverse les rues et les ruelles des villages des hommes, ceux-ci se détournent de moi comme si j'étais vieille et laide !

- Mais tu le sais mieux que personne, Vérité-Toute-Nue ! Tu n'es ni vieille, ni laide ! Ce n'est pas cela ! Ils ne supportent pas tout simplement de te voir nue. Tiens, choisis parmi mes plus beaux habits, et tu verras...

C'est depuis ce temps-là que la Vérité emprunte les plus beaux habits du Conte. Et les hommes lui font ainsi un meilleur accueil...[1]

Mais vous qui avez compris la Vérité, nul besoin avez des beaux habits du Conte qui ne sont qu'oripeaux !

Osez montrer votre peau !

Contemplez, vivez la Nue Dérité !

Contemplez, vivez votre Nue Dérité...

[1] - D'après un conte traditionnel indien rapporté par Lobsang Rampa.

Je cherche
la
vérité..

Ben

"PLUS QUE ÇA !"

Un jour, on ne sait comment, Nashrudin, vêtu de haillons, sale et pouilleux comme le pire des mendiants de Bagdad, pénétra à l'intérieur du palais du Calife et vint s'asseoir sur le trône suprême.

Le chambellan, entrant dans la salle, fut horrifié devant ce sacrilège. Il s'apprêtait à appeler les gardes pour faire jeter en prison cet imposteur quand il pressentit comme un mystère... Il s'approcha du trône et dit à Nashrudin :

- Même le Premier Vizir n'oserait pas s'asseoir sur ce trône... Tu ne prétends tout de même pas être le Premier Vizir ?

- Ah non, répondit Nasrudhin, je suis plus que ça !

- Plus que ça ! Mais, au-dessus du Premier Vizir, il n'y a que le Calife ! Tu ne prétends tout de même pas être le Calife ?

- Ah non, répondit Nasrudhin, je suis plus que ça !

- Plus que ça ! Plus que ça ! Mais au-dessus du Calife, il n'y a que Dieu ! Tu ne prétends tout de même pas être Dieu !

- Ah non, répondit Nasrudhin, je suis plus que ça !

- Plus que ça ! Plus que ça ! Plus que ça ! Mais au-dessus de Dieu, il n'y a rien !

- Eh oui, dit Nasrudhin, je suis ce rien !



"LA MÉTAMORPHOSE"

C'est une histoire d'amour ! Oh ! Toute simple !

Peut-être est-ce la vôtre d'ailleurs...

Au bord d'un ruisseau, une libellule volète au-dessus de l'eau, parmi les roseaux, dans le ciel bleu du printemps.

Et soudain, elle fait la rencontre de sa vie !

Il est là, dans le ciel, voletant comme elle, et, dans l'instant, ils se sont reconnus ! Brusquement, lui s'immobilise dans l'air et fond sur elle. Il vole au-dessus, la saisit dans ses pattes, la prend par la taille. Leurs abdomens filiformes et diaphanes se recourbent lentement et s'unissent, formant dans le ciel bleu un seul corps en forme de cœur suspendu à quatre paires d'ailes vrombissantes...

Et ce cœur vole, de-ci, de-là...

Tous les amoureux ont regardé, émus, le vol des libellules accouplées, et ce cœur rouge qui tourbillonne dans l'air !

Mais, alourdi par l'amour, le couple est comme attiré par la surface de l'eau dans laquelle le soleil printanier se reflète. Il est comme aimanté par ce miroir. La chute semble inévitable, mais lui ne veut pas, ne peut pas lâcher sa compagne...

Fatiguée, elle se pose sur la tige d'un roseau, et là, attirée inexorablement, elle descend à reculons, lentement, très lentement, centimètre par centimètre. Lui pourrait la laisser, mais non, il ira jusqu'au bout de son amour, dans ce royaume glauque, sous l'eau où elle descend inexorablement. Et les voilà totalement immergés..

Alors, elle laisse sortir, dans un dernier spasme, ses œufs un à un, puis ils meurent enlacés, noyés dans cette eau froide où la lumière semble absente, où tout est entraîné par un lourd courant si différent du souffle printanier du vent...

Il meurt par amour ; elle meurt pour donner la vie !

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Peut-être est-ce seulement maintenant que la vôtre commence...

De ces œufs naissent de petites larves affreuses et laides, avec une énorme mâchoire. Et voilà que ces monstres dévorent tout ce qui passe à leur portée.

Elles happent tout ce qu'elles peuvent, du moins celles qui ne sont pas dévorées par plus fort qu'elles ! Et elles vivent ainsi, loin du véritable soleil, sans rien connaître du ciel bleu ni de l'air vivifiant, dans cette eau lourde et opaque, au milieu de toutes les herbes qui ondulent au gré du courant.

Portant chaque larve porte en elle comme une nostalgie d'autre chose, mais elle ne sait quoi..., comme un souvenir confus d'un autre monde où le soleil est si chaud et l'air si pur !

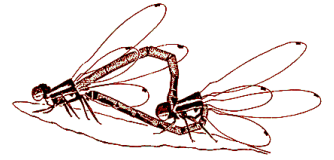
Les jours, les semaines, les mois s'écoulent ainsi sans espoir pour la larve, à dévorer tout ce qui passe à sa portée. Mais voilà que cette nostalgie se fait plus pressante, plus forte, plus tenace, et un jour, elle ne sait pourquoi, voilà qu'elle s'accroche à la tige d'un roseau, le même peut-être que celui qui a vu ses parents enlacés mourir noyés...

Et elle monte, centimètre par centimètre, comme attirée par la surface qui reflète une autre lumière qu'elle n'avait jamais remarquée jusque-là.

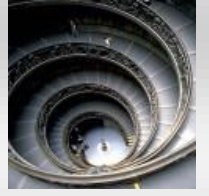
Une douleur terrible envahit toutes les fibres de son corps, elle se sent mourir, et pourtant, elle continue sa lente avancée.

Et voilà qu'elle atteint la surface. Son corps se raidit, se déchire dans un spasme d'agonie. Et de ce cadavre déchiré, une gracieuse libellule sort, se sèche et prend son envol vers le soleil et le ciel bleu.

Ah ! N'ayez de cesse, trouvez ce support pour l'ascension, et le roseau enfin trouvé, ne craignez pas la mort et montez, montez quoi qu'il en coûte...



"L'Escalier"



On entend si souvent la question suivante :

Comment peut-on progresser malgré toutes les difficultés quotidiennes ?

C'est comme si on demandait s'il est possible de monter au deuxième étage malgré les marches. Alors que ce n'est pas malgré mais grâce à l'escalier qu'on peut monter au deuxième.

Je sais que vous pensez à une échappatoire, mais dans la vie, il n'y a pas d'ascenseur! On monte marche par marche avec ses propres pieds et aucune technologie ne peut nous remplacer. Il n'y a pas de raccourci. On ne saute pas d'étape. On ne peut aller plus vite que la musique, que sa musique.

Vivre, c'est passer consciemment par chaque instant, c'est remplir avec application chaque petit événement qui se présente, avec grand soin, avec respect même, afin que rien ne soit perdu.

Comme on goûterait un beaujolais nouveau en prenant soin de n'en perdre aucune goutte. Savourer le moindre instant, goûter la moindre chose, sentir le moindre parfum, jouir de la présence de chaque personne, éprouver la moindre peur, ressentir la plus infime douleur, apprécier chaque syllabe du chant, chaque goutte de cette immense fontaine de joie et de peine qu'est l'arbre de vie.

Tout nous fait progresser dans la mesure où l'on vit pleinement, en l'acceptant. Tout nous sert à progresser. Il n'y a pas de rôle, d'occupations privilégiées. Seule l'intensité de l'amour tendresse remplit de sens et fait monter. (Allez demander à l'étoile olympique ce qui lui donne cette incessante et tenace application à chaque jour de son long et difficile entraînement!)

Le bateau ne peut passer l'écluse avant que le niveau d'eau requis ne soit atteint. C'est l'intensité de l'amour qui fait monter l'eau et permet au bateau d'accéder à la chambre suivante. C'est l'intense amour de la lumière qui fait que la tendre pousse perce petit à petit l'asphalte.

Cette notion est sans romantisme. Ce n'est pas romantique de se lever à 6 heures pour aller travailler quand on est grippé ; ce n'est pas romantique de sortir les vidanges quand il fait moins 25 ; et sûrement pas de prendre le métro aux heures de pointe, de faire la queue pour l'autobus qui n'arrive pas, de tomber en panne, d'avoir une crevaison, de perdre sa nuit pour un bébé qui pleure, de voir la maisonnée terrassée par la fièvre, de recevoir les comptes, de remplir ses impôts, de faire les emplettes, de laver sa vaisselle, son linge ou son plancher. Mais la vie n'est pas romantique. Le romantisme est du «wishful thinking» ; c'est rêver à ce qui n'existe pas.

La vie des films et des téléromans nous donne l'impression que la vie doit être plus intéressante, que l'on a dû manquer quelque chose quelque part, qu'il doit y avoir quelque chose qu'on n'a pas fait comme il faut et à cause de quoi on mène une vie si plate. A cause de cela, on rêve d'une vie romantique où tout serait agréable, gentil, plaisant. Et on continue de chercher jusqu'à ce qu'on ait trouvé cette fameuse chose qui ferait passer miraculeusement du blanc et noir à la couleur.

Mais c'est moi qui aplatiss ma vie. C'est moi qui ne savoure pas les instants, si bien qu'il n'y a que des vides dans ma vie avec quelques fuyantes et furieuses compensations à la taverne, au party ou au disco.

C'est moi qui attends que ma vie soit valorisée par quelque chose. Quelque chose qui viendrait comme une fée ou un maître de cirque transformer d'un coup de baguette tout cet ennui en une aventure exaltante, pour enfin vivre une vie qui serait une suite continue de moments forts. Il n'y a que moi qui puisse transformer ma vie. C'est à moi d'accepter les instants que je vis. En les refusant, c'est moi qui leur enlève toute valeur. En les acceptants, je les remplis de moi, de ma valeur, de ma réalité. Je vis une aventure unique au monde, un mélange de joies et de peines que je suis le seul à connaître. J'habite ma vie. Je ne suis pas ailleurs, absent, comme marchant à côté de ma bicyclette.

Accepter le quotidien est pour chacun la chose la plus difficile. On ne veut pas vivre sa vie, on veut vivre une vie différente, celle qu'on a rêvée ou celle des autres (la partie qui nous séduit, bien sûr, pas leur vie quotidienne, qu'on s'arrange pour oublier ou nier).

Mais on ne progresse qu'en remplissant d'une présence attentive ses petits moments sans histoire.

Lorsqu'on accepte de vivre chacun de ses instants, sans attendre autre chose, on bâtit une plénitude que rien ne peut attaquer. C'est alors que dans notre vie, rien ne se perd, qu'au contraire, tout se crée.